

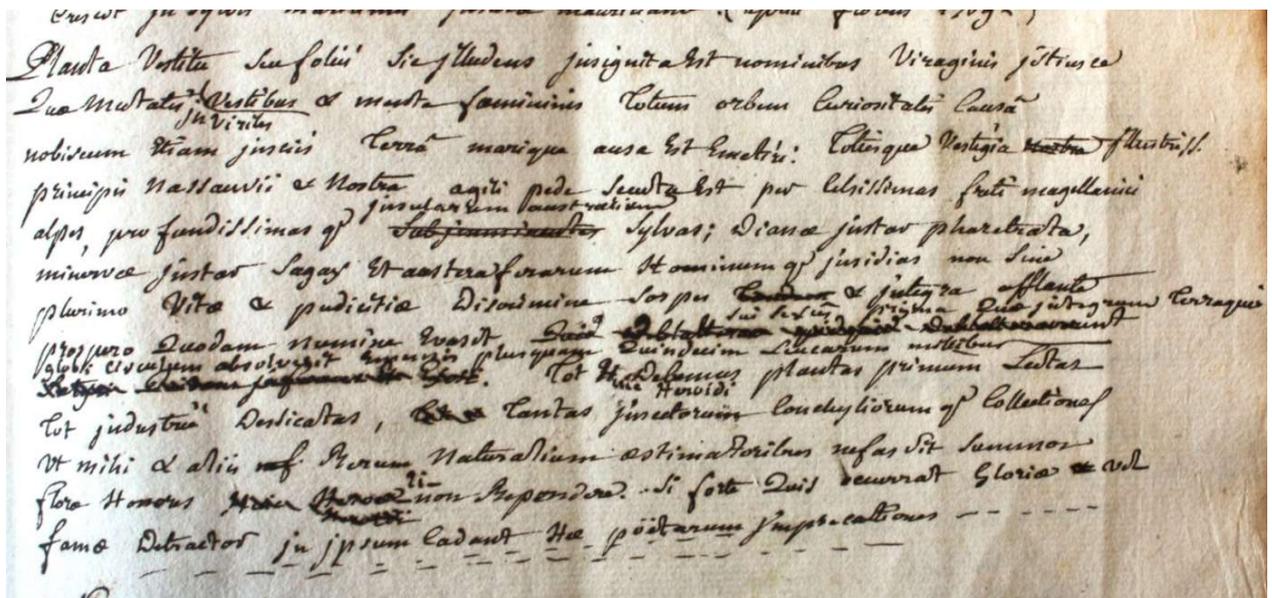
6 – 22. Jeanne Barret vue et racontée par Philibert Commerson.

Jeanne Barret est officiellement au service de P. Commerson depuis 1764. Elle fait une déclaration de grossesse en août 1764. L'enfant est né peu après à Paris, elle y a rejoint P. Commerson. Elle le suit dans l'expédition au tour du monde de Bougainville. Pour cela elle se déguise en homme. Elle est débarquée à Port-Louis (Ile de France = Maurice) en novembre 1768. Pendant le périple au tour du monde, elle accompagne P. Commerson sur le terrain et effectue la préparation des collections. A l'île de France elle tiendra une cantine, bar avec jeux.

Commerson écrit dans une lettre à Cossigny 19 avril (1770 ?) au sujet de la dédicace qu'il fait à Jeanne Barret. (citée dans Cap page 129).

« C'est un arbrisseau charmant ; j'en suis affolé, soit à cause de la singularité de ses feuilles, soit parce qu'il me donne un genre nouveau dont le caractère est unique : c'est d'avoir des étamines portées sans filament sur le bord d'un petit godet intérieur à la fleur, godet que nous appelons nectarium. Je vous prie de me dire, quant aux feuilles, si les plus entières n'occupent pas le sommet de l'arbre et les plus sinueuses les basses branches. Le fruit, M., le fruit, ne l'oubliez pas, je vous supplie ; dans le temps je lui ai donné le nom de « bonafidia » pour cause ».

La date est incertaine. Elle est donnée par Cap. Elle est importante, car cela signifie qu'en avril 1770 P. Commerson et Jeanne Barret sont en bon terme. Plus tard cela ne sera plus le cas puisqu'il supprimera cette appellation de dédicace (voir page **Baretia** dans la partie Ile de France). Cette note de P. Commerson correspond à la détermination des échantillons n°54 à 58 envoyés par Cossigny. A cette date, P. Commerson ne connaît pas encore toutes les caractéristiques de la plante.



P. Commerson écrit dans la description de la **Baretia** :

Transcription :

*« ...Haec planta vestitu seu folis sic illudens insignata est nominibus viraginis istius quae, mutatis in virililes vestibus et mente foemininis, totum orbem, curiositatis causâ, nobiscum etiam insciis, terrâ marique ausa est emetiri, toties quae vestigia illust. Principis Nassauvii et nostra, agili pede secuata per altissimas freti Magellanicis alpes profundissimasque insularum Australium sylvas ; Dianae instar pharetrata, Minervae instar sagax et austera, ferarum hominum que insidias, non sine plurimo vitae et pudicitiae periculo, sospes et integra, affiante prospero numine quodam, evasit ; sui sexûs primâ quae integrum terraquei globi circulum absolverit, emensis plus quam quindecim leucarum millibus. Tot huic heroidi debemus plantas primum lectas, tot industriâ dessiccats, tantas insectorum conchyliorumque collectiones, ut mihi et aliis rerum naturalium aestimatoribus nefas sit summos florum honores ei non rependere . **Si forte quis occurrat gloriae el famae detractor, in ipsum cadant hae poetarum imprecationes... »***

Pour une raison inconnue la dernière phrase du texte de Commerson n'est jamais transcrite (information D. Margottat.) Même dans la traduction dans "L'esprit des Journaux", thermidor an 6 : article de Paulin Crassous consacré à Commerson, faisant la biographie, et citant deux lettres du naturaliste à son père (pages 151 et suivantes).

Traduction de M.Rebaudet in J.Monnier page 99. La dernière phrase (en gras) est traduite par B. Morot Gaudry.

*« Cette plante aux atours ou au feuillage ainsi trompeurs, est dédiée à la vaillante jeune femme qui, prenant l'habit et le tempérament d'un homme, eut la curiosité et l'audace de parcourir le monde entier, par terre et par mer, nous accompagnant sans que nous même ne sachions rien. Tant de fois, elle suivit les pas de l'illustre Prince de Nassau, et les nôtres, traversant avec agilité les plus hautes montagnes du détroit de Magellan et les plus profondes forêts des îles australes. Armé d'un arc, telle Diane, armée d'intelligence et de sérieux, telle Minerve, salvatrice et vertueuse, inspirée par quelque dieu propice, elle déjoua les pièges des bêtes et des hommes, non sans risquer maintes fois sa vie et son honneur. Elle sera la première femme à avoir fait le tour de monde complet du globe terrestre, en ayant parcouru plus de quinze mille lieues. Nous sommes redevables à son héroïsme de tant de plantes jamais collectées jusqu'alors, de tant d'herbiers constitués avec soin, de tant de collections d'insectes et de coquillages, que ce serait injustice de ma part comme de celle de tout naturaliste, de ne pas lui rendre le plus profond hommage en lui dédiant cette fleur. **Si, par hasard, elle rencontre la gloire, que ses détracteurs soient confondus par ma plaidoirie poétique »***